

SCIENCE ÉCONOMIQUE

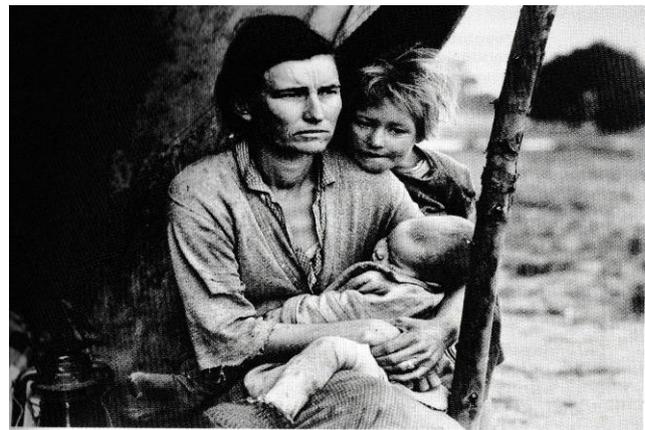
CHAPITRE 4 : COMMENT EXPLIQUER LES CRISES FINANCIERES ET REGULER LE SYSTEME FINANCIER ?

OBJECTIFS D'APPRENTISSAGE

1. Connaître les principales caractéristiques de la crise financière des années 1930 et de celle de 2008 (effondrement boursier, faillites en chaîne, chute du PIB et accroissement du chômage).
2. Comprendre et savoir illustrer la formation et l'éclatement d'une bulle spéculative (comportements mimétiques et prophéties auto réalisatrices).
3. Comprendre les phénomènes de panique bancaire et de faillites bancaires en chaîne.
4. Connaître les principaux canaux de transmission d'une crise financière à l'économie réelle : effets de richesse négatif, baisse du prix du collatéral et ventes forcées, contraction du crédit.
5. Connaître les principaux instruments de régulation du système bancaire et financier qui permettent de réduire l'aléa moral des banques : supervision des banques par la banque centrale, ratio de solvabilité.

MOTS CLÉS

- ✓ Crise financière
- ✓ Bulle spéculative, panique bancaire, faillite bancaire
- ✓ Comportement mimétique, prophétie autoréalisatrice
- ✓ Effondrement boursier (krach)
- ✓ Economie réelle
- ✓ Effet de richesse négatif, baisse du prix du collatéral, vente forcée, contraction du crédit
- ✓ Etablissement **too big to fail** et le risque d'aléa moral des banques,
- ✓ Supervision des banques par la banque centrale, ratio de solvabilité



Doc. 2 La mère migrante

▲ La mère migrante est une photographie de Dorothea Lange qui symbolise les conséquences économiques et sociales de la crise de 1929.

PLAN DE COURS

I – LES CRISES FINANCIERES : CARACTERISTIQUES ET DEROULEMENT

- 1.1 **Quelles sont les caractéristiques des crises financières ?**
- 1.2 **Comment se forment et éclatent les bulles spéculatives ?**
- 1.3 **Pourquoi les banques peuvent-elles faire faillite ?**

II – LES CONSEQUENCES DES CRISES FINANCIERES SUR L'ECONOMIE REELLE

- 2.1 **Les crises financières se transmettent par le biais des effets de richesse négatifs**
- 2.2 **Les crises financières se transmettent également par la baisse du prix du collatéral et les ventes forcées qui en découlent**

III – LA REGULATION DU SYSTEME BANCAIRE ET FINANCIER

- 3.1 **Pourquoi les banques systémiques sont-elles étroitement surveillées ?**
- 3.2 **De nouvelles réglementations bancaires pour réguler le système**

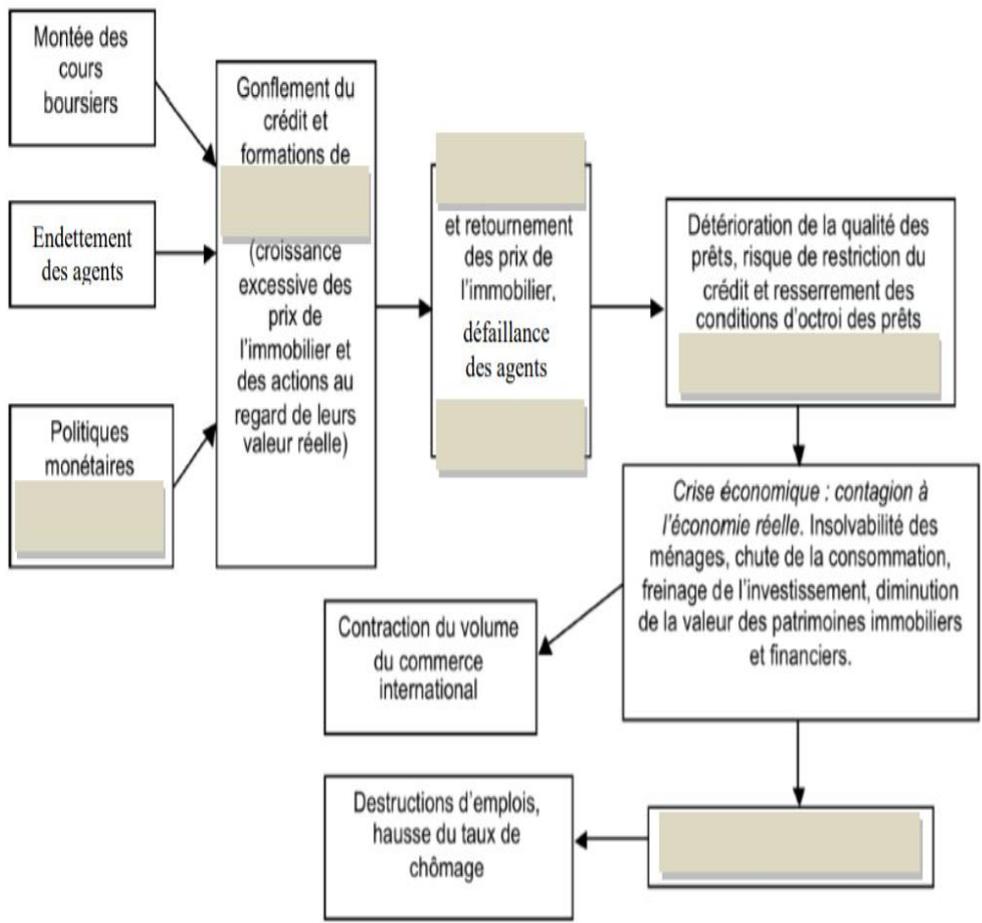
Ressources pour le professeur pour l'élaboration de son cours :

<https://www.afterclasse.fr/fiche/406/comment-expliquer-les-crisis-financieres-et-reguler-le-systeme-financier>

Manuels Magnard et Hachette ;

Site : dessinemoileco

INTRODUCTION : Qu'est-ce qu'une crise financière ?



Définition
Qu'est-ce qu'une crise financière ?
 En économie, la crise est le moment où la conjoncture se retourne à la baisse, c'est-à-dire le moment qui clôt une phase d'expansion économique et ouvre une phase de récession, voire de dépression. On parle de crise financière pour qualifier un retournement de la conjoncture dans le système financier. Celui-ci peut prendre plusieurs formes : le **krach boursier** se caractérise par un effondrement des titres en bourse, les **crises de solvabilité** se traduisent par la défaillance d'emprunteurs (notamment des États), les **crises bancaires** prennent la forme de faillites d'institutions financières, et les **crises de change** entraînent l'effondrement du cours d'une ou plusieurs monnaies.

- Question 1.** A l'aide du document, de l'encadré de définitions et de vos connaissances, complétez le schéma avec les expressions suivantes : crise de solvabilité, expansionniste, bulles spéculatives, krach boursier, crise de solvabilité, risque de récession
- Question 2.** Quel est le lien entre bulle spéculative et krach boursier ? Les économistes parlent de bulle spéculative lorsque le cours d'un actif (une action par exemple, ou un bien immobilier) s'éloigne durablement de sa valeur réelle (mesurée à partir des fondamentaux). Cette bulle spéculative est vouée à éclater pour une raison ou pour une autre, les investisseurs cherchent à vendre à tout prix leurs titres : c'est le krach boursier.
- Question 3.** Pourquoi le krach boursier/immobilier entraîne-t-il une diminution de la valeur du patrimoine immobilier et financier ? Les économistes parlent d'effet de richesse pour décrire la répercussion du cours des actifs financiers sur la demande de consommation et d'investissement. Lorsqu'un krach boursier/immobilier survient, la valeur des titres financiers/immobiliers s'effondre, ce qui fait perdre mécaniquement de la valeur aux patrimoines constitués de ces titres. Cela provoque donc un appauvrissement des individus, qui vont en retour diminuer leur consommation et investissement afin de restaurer leur niveau d'épargne.
- Question 4.** En considérant cet enchaînement, comment définiriez-vous le risque systémique ? Comme ce schéma le met bien en évidence, l'interdépendance très forte des économies nationales et des marchés financiers favorise l'occurrence de chocs « systémiques », caractérisés par une contagion des déséquilibres, d'une part au sein de la sphère financière, et d'autre part de la sphère financière vers l'économie réelle ; les difficultés rencontrées par un acteur ou un marché financier dans un pays sont alors Endettement des agents défaillance des agents susceptibles de se propager à l'ensemble du système et menacer d'entraîner son effondrement. Les économistes parlent alors de risque systémique : risque pouvant mettre en danger la pérennité du système financier dans son ensemble. Nous imaginons alors les conséquences sur l'économie réelle ... Nous allons voir dans un premier temps les principales causes qui favorisent l'apparition des crises financières et donc de risque systémique. Puis nous terminerons ce chapitre en abordant les moyens de réguler le système financier afin de prévenir l'apparition de ces chocs systémiques.

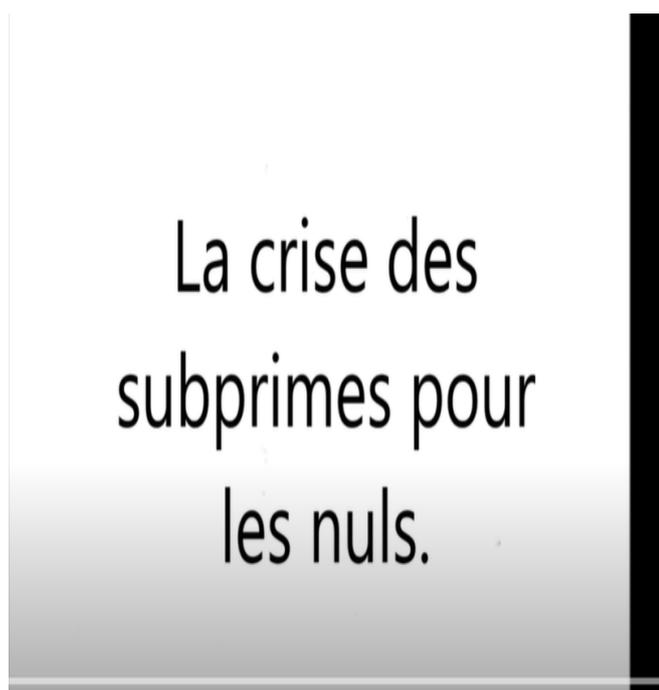
I – LES CRISES FINANCIERES : CARACTERISTIQUES ET DEROULEMENT

OBJECTIF 1/ Connaître les principales caractéristiques de la crise financière des années 1930 et de celle de 2008 (effondrement boursier, faillites en chaîne, chute du PIB et accroissement du chômage).

1.1 Quelles sont les caractéristiques des crises financières ?

ACTIVITE 1 / Prendre connaissance des vidéos puis à l'aide de celles-ci et du schéma ci-dessous, répondre aux questions suivantes :

<https://www.youtube.com/watch?v=rH8JK6dsgok>

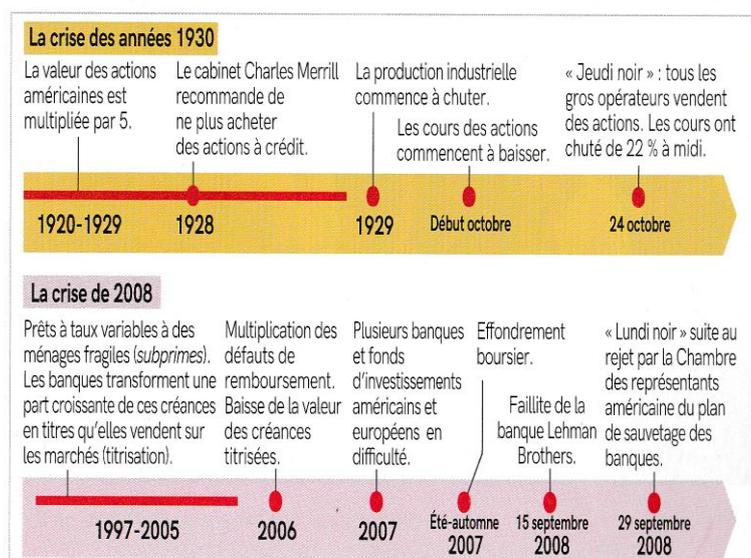


Qu'est ce qu'un subprime ?

<https://www.youtube.com/watch?v=kxJb9ZR62Pw>



Doc 1 Déroulement des crises des années 1930 et de 2008



1. **Lire.** Quel est l'élément déclencheur de la crise des années 1930 ? Et de 2008 ?
2. **Expliquer.** Pourquoi les entreprises et les ménages ont-ils été touchés ?
3. **Distinguer.** Quels sont les principaux points communs entre ces deux crises ?

Complétez le texte à trous : immobilier - bancaires - entreprises - actifs financiers – ménages - chômage - débiteurs -

Les crises des années 1930 et de 2008 ont toutes deux commencé par un effondrement de la valeur des , qui a provoqué des faillites en raison des défauts de paiement de la part des
Les effondrements du prix des actions et, entre 2006 et 2008, de l'....., ainsi que les dysfonctionnements du système bancaire, ont eu un impact majeur sur leset les
L'activité économique a diminué et le s'est accru.

Les crises des années 1930 et de 2008 ont toutes deux commencé par un effondrement de la valeur des **actifs financiers** qui a provoqué des faillites **bancaires** en raison des défauts de paiement de la part des **débiteurs**.
Les effondrements du prix des actions et, entre 2006 et 2008, de l'**immobilier**, ainsi que les dysfonctionnements du système bancaire, ont eu un impact majeur sur les **entreprises** et les **ménages**.
L'activité économique a diminué et le **chômage** s'est accru.

A retenir : La crise financière commence par un **effondrement boursier** (exemple du krach, à la bourse de New-York en octobre 1929). Elle a des conséquences mondiales et affecte l'**économie réelle** : *faillite* de nombreuses entreprises et de banques, *baisse importante des PIB* nationaux et par habitant, *montée des taux de chômage*.

Vocabulaire à retenir :

Crise financière : crise dont l'origine se trouve dans le système financier (banques, marchés financiers notamment) et qui se transmet à l'économie réelle.

Effondrement boursier : chute rapide et importante des cours de bourse déclenchant une crise financière.

Faillite : Situation d'une entreprise ou d'une banque dans l'incapacité de rembourser ses dettes, ce qui la contraint à cesser ses activités.

OBJECTIF 2/ Comprendre et savoir illustrer la formation et l'éclatement d'une bulle spéculative (comportements mimétiques et prophéties auto réalisatrices).

1.2 Comment se forment et éclatent les bulles spéculatives ?

Les bulles spéculatives se caractérisent par des hausses du prix de certains actifs de plus en plus fortes et déconnectées de la valeur réelle de ces actifs. Quand les bulles éclatent, la valeur des actifs baisse et le caractère cumulatif de cette baisse s'explique par les mêmes mécanismes que la phase de hausse : comportement mimétiques et prophéties auto-réalisatrices.

ACTIVITE 2 / Prendre connaissance des documents ci-dessous puis répondre aux questions suivantes :

*** Les comportements mimétiques sur les marchés financiers favorisent les bulles spéculatives**

DOC 1 « Il vaut mieux avoir tort avec le marché que raison contre lui »

« Tous les financiers vous le diront. Imaginez que vous déteniez des actions d'une société qui a le vent en poupe. Vos actions ne cessent de s'apprécier et vous finissez par trouver cela excessif. Bref, vous êtes convaincu que le titre est surévalué. Avez-vous intérêt à vendre vos actions quand tout le monde au contraire en achète ? La réponse est non, à moins que perdre de l'argent vous soit indifférent et qu'il vous importe uniquement d'avoir raison. Même si le titre est fondamentalement surévalué, si tous les autres investisseurs continuent de l'acheter, alors il vous faut au moins le conserver, sinon en acheter davantage, car étant donné le mouvement collectif d'achat, le cours du titre continuera de monter.

Dans *La Théorie générale de l'emploi, de l'intérêt et de la monnaie* (1936), l'économiste John Maynard Keynes avait utilisé une métaphore instructive, celle des concours de beauté, pour décrire l'idée que ce qui compte sur le marché boursier n'est finalement pas de déterminer la valeur fondamentale des titres, mais d'anticiper correctement les anticipations des autres investisseurs (le consensus) : « [...] la technique du placement peut être comparée à ces concours organisés par les journaux où les participants ont à choisir les six plus jolis visages parmi une centaine de photographies, le prix étant attribué à celui dont les préférences s'approchent le plus de la sélection moyenne opérée par l'ensemble des concurrents. Chaque concurrent doit donc choisir non les visages qu'il juge lui-même les plus jolis, mais ceux qu'il estime les plus propres à obtenir le suffrage des autres concurrents, lesquels examinent le problème sous le même angle. »

Sur les marchés, il peut donc être rationnel d'être un mouton. Et ce d'autant plus que vous considérez le marché mieux informé que vous ne l'êtes. Pour autant, ce qui est rationnel individuellement peut tout à fait se révéler très nocif collectivement. Car c'est ainsi que se forment les bulles : en achetant un titre surévalué parce que tous les autres le font, on entretient la tendance haussière et on accentue la surévaluation. La hausse se nourrit elle-même jusqu'à ce qu'une mauvaise nouvelle, une dégradation conjoncturelle... provoque un retournement des anticipations et amorce la chute ».

Gunther Capelle-Blancard et Jézabel Coupey-Soubeyran, La finance est un jeu dangereux,

Question 1.

Pourquoi John Maynard Keynes considère que les marchés financiers sont très semblables aux concours de beauté proposés dans les journaux de l'époque ?

Question 2. Sur quels types de comportements découlent alors cette particularité des marchés financiers ?

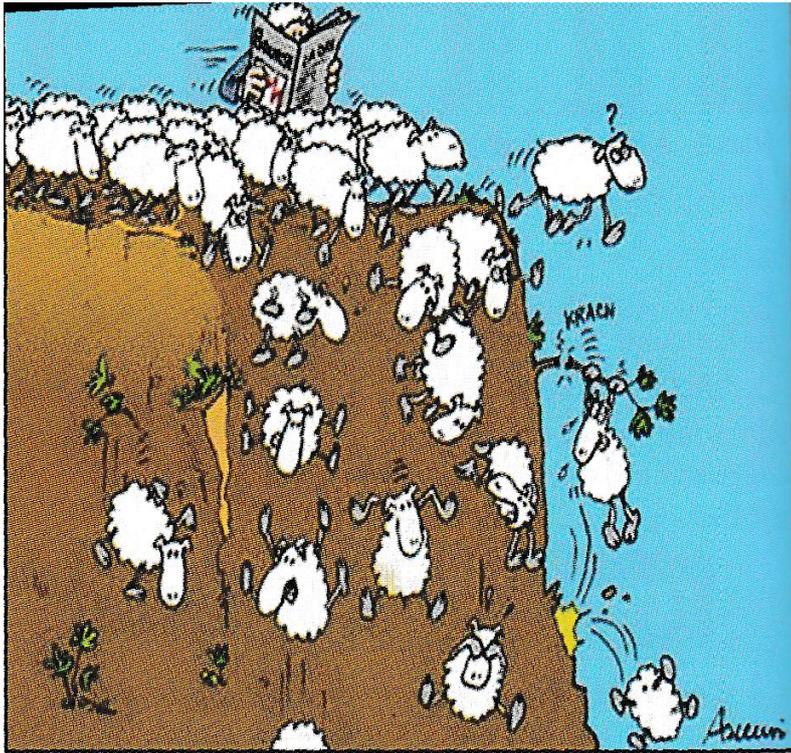
Question 1. Pourquoi John Maynard Keynes considère que les marchés financiers sont très semblables aux concours de beauté proposés dans les journaux de l'époque ?

Dans les deux cas, pour espérer remporter un gain, ce n'est pas tant l'estimation réelle de la valeur de l'actif (la beauté de la concourante ou la rentabilité de l'action par exemple) qui compte mais bien l'estimation de ce que les autres (participants ou investisseurs) vont faire (préférer telle concourante à telle autre ou vendre/acheter).

Question 2. Sur quels types de comportements découlent alors cette particularité des marchés financiers ?

De fait, vont dominer sur les marchés financiers, notamment celui des actions, des comportements mimétiques : attitude qui consiste, pour un intervenant sur un marché, à adopter le comportement supposé des autres intervenants. Cela oblige les intervenants à anticiper les anticipations des autres intervenants : ils essaient d'estimer, en s'appuyant sur des informations plus ou moins objectives, ce que les autres intervenants vont estimer du devenir du marché pour fonder leurs opérations à venir. On peut parler aussi de comportements moutonniers, au sens où macro-économiquement, chacun semble agir comme les autres.

*** Le rôle des prophéties auto-réalisatrices dans la formation et l'éclatement des bulles**



▲ Dessin de Ascensi.

Question 3. Quel type de comportement est mis en exergue par ce dessin ?

Répondez aux questions suivantes en vous aidant du document précédent « Il vaut mieux avoir tort avec le marché que raison contre lui ».

Question 4. De tels comportements sont-ils rationnels au niveau microéconomique ?

Question 5. Quel risque font-ils peser au niveau macroéconomique ?

A retenir :

Questions 3 et 4. Quel type de comportement est mis en exergue par ce dessin ?

Il s'agit de comportements mimétiques (ou encore moutonniers). Bien que pouvant paraître irrationnels (certains le sont), les comportements mimétiques sont pour la plupart rationnels. Les investisseurs, s'ils ne cherchaient pas à calquer leurs comportements sur la tendance du marché (faites par les autres intervenants) en vertu de critères plus objectifs, notamment construits sur les « fondamentaux » (bénéfices dégagés par l'entreprise, croissance économique d'un pays, politique menée par un gouvernement, etc.), risqueraient justement d'opérer contre le marché ; ce qui pénaliserait leurs gains.

Question 5. Quel risque font-ils peser au niveau macroéconomique ?

Si ces comportements sont rationnels au niveau microéconomique, leur agrégation au niveau macroéconomique fait peser le risque de gonflement de bulles spéculatives. En adoptant un comportement moutonnier, les investisseurs contribuent à la hausse du cours des actifs, ce qui conforte les anticipations des intervenants sur le marché, qui vont de plus belle se porter acquéreur de titres, contribuant à la tendance haussière : en tablant sur une anticipation des intervenants d'une hausse des titres, les investisseurs participent, en les acquérant, effectivement à leur hausse (nous pouvons parler de **prophétie autoréalisatrice**). Si la tendance perdure, le cours des actifs va durablement s'éloigner de leurs valeurs réelles, faisant peser le risque d'éclatement de la bulle spéculative et donc le risque de krach boursier.

Faire le point :

Associez les notions à leur définition.

1. Bulles spéculatives	a. Attitude de l'agent économique qui prend ses décisions, fait ses choix en imitant les décisions des autres agents.
2. Prophéties auto-réalisatrices	b. Anticipations des agents économiques qui modifient leurs comportements de telle sorte que leurs prévisions soient vérifiées
3. Comportements mimétiques	c. Déconnexion entre le prix d'un actif et sa valeur réelle

CORRIGE/ 1c- 2b- 3a

A retenir : chacune des définitions ci-dessus

OBJECTIF 3/ Comprendre les phénomènes de panique bancaire et de faillites bancaires en chaîne.

1.3 Pourquoi les banques peuvent-elles faire faillite ?

Les banques jouent un rôle central dans le déroulement des crises financières. Leurs activités de financement de l'économie les amènent à prendre des risques qui peuvent, si la solvabilité des emprunteurs se dégrade, les fragiliser avec des conséquences graves sur l'activité économique.

Activité 3/ Répondre aux questions du document ci-dessous et étudier les 3 définitions qui y figurent.

DOC. 4 Chronologie de la crise sur le marché interbancaire : 2007/2008

- 8 fév. 2007 : **HSBC** annonce une probable baisse de ses profits en raison d'une augmentation de créances qui risquent de ne pas être remboursées.
- 2 avril 2007 : **New Century**, le numéro deux du *subprime*, se déclare en faillite.
- Fin juillet 2007 : La banque allemande **IKB** est menacée de faillite.
- 9 août 2007 : La **BNP** gèle trois de ses fonds de placement « infectés », ce qui déclenche un mouvement de panique et une envolée des taux interbancaires.
- 13 sept. 2007 : **Northern Rock**, 5^e prêteur immobilier du Royaume-Uni, sollicite la Banque d'Angleterre pour un prêt d'urgence. Retraits des avoirs des clients, pris de panique, dans leurs agences.
- 24 oct. 2007 : **Merrill Lynch** est la 1^{re} grande banque à annoncer d'importantes dépréciations d'actifs sur les *subprime* (7,9 milliards de dollars).
- 7 sept. 2008 : Le Trésor américain met les agences de crédit **Freddie Mac** et **Fannie Mae** sous tutelle.
- 15 sept. 2008 : Un géant de la finance mondiale, **Lehman Brothers**, se déclare à la surprise générale en faillite.

Source : D'après Mathieu Plane et Georges Pujals, « Les banques dans la crise », *Revue de l'OFCE*, 2009/3.

Les marchés interbancaires¹ ont connu une crise de confiance depuis septembre 2007 avec l'annonce par différentes banques de leur exposition aux créances « subprimes », crise aggravée à partir de septembre 2008 avec la chute de la banque d'affaires Lehman Brothers. Cette situation a abouti au blocage du marché interbancaire : les banques ayant des liquidités disponibles n'ont plus voulu prêter aux autres banques de peur de n'être pas remboursées [...], et celles à court de liquidités n'ont plus trouvé de prêts, ce qui les menaçait de faillite. En d'autres termes, la crise de liquidité² promettait de devenir une crise de solvabilité³.

Extrait de l'étude économique n° 4 du Service des études économiques et de la prospective du Sénat sur « La politique monétaire ».
www.senat.fr/eco/ec-04/ec-04J.html

1. Marchés sur lesquels les banques réalisent quotidiennement des opérations de prêts entre elles souvent contre mise en garantie de titres.
2. Un agent, ne peut pas, temporairement, respecter ses engagements à court terme faute de fonds directement mobilisables.
3. Un agent ne peut pas de façon durable et structurelle respecter ses engagements.

12 Expliquer. Comment expliquer les risques de faillite des grandes banques américaines et la faillite de Lehman Brothers ?

13 Comprendre. Pourquoi parle-t-on de crise de confiance sur le marché interbancaire ?

14 Expliquer. Pourquoi un problème de liquidité peut-il conduire une banque à la faillite ?

Le document 4 illustre la notion de panique bancaire, sur les caractéristiques bancaires de la crise de 2008, au travers d'une chronologie des événements qui ont conduit à la faillite de Lehman Brothers.

12. Les risques de faillite des grandes banques américaines et de Lehman Brothers s'expliquent par l'exposition de ces acteurs aux crédits subprimes. Les banques américaines et Lehman Brothers avaient acquis des titres adossés à des crédits subprimes. La hausse des défauts de paiement sur ces crédits a entraîné une baisse de la valeur de l'actif de ces banques, les exposant à un risque de faillite si elles ne disposaient pas de fonds propres suffisants.

13. Sur le marché interbancaire, les banques prêteuses ont été rendues méfiantes par les difficultés annoncées par d'autres banques et par la faillite de Lehman Brothers. Craignant le non remboursement des prêts qu'elles accorderaient, elles ont conservé leurs liquidités, déclenchant un blocage du marché interbancaire.

14. Les banques doivent quotidiennement rembourser des prêts. Elles ont beau disposer d'actifs (actions, biens immobiliers...) solides, elles ne peuvent les vendre à court terme pour respecter leurs échéances de remboursement. Si elles ne trouvent pas les liquidités sur le marché interbancaire ou auprès des banques centrales, elles ne peuvent alors respecter leurs engagements financiers et sont conduites à la faillite.

A retenir, le texte ci-dessous dûment complété avec : crise de solvabilité ; bilans ; liquidité ; faillite ; marché interbancaire ; confiance ; refinancement

Lors de la crise de 2008, lesdes banques ont été dégradés par les défaillances des emprunteurs subprimes. Le secteur bancaire dans son ensemble étant concerné, la..... entre les banques a disparu, ce qui a bloqué le privant certaines banques d'une source essentielle de et les contraignant à la Quand les banques éprouvent une difficulté temporaire à assurer leurs engagements, on parle de crise de Lorsque la crise bancaire perdure et s'étend, les banques risquent de subir une

Lors de la crise de 2008, les **bilans** des banques ont été dégradés par les défaillances des emprunteurs subprimes. Le secteur bancaire dans son ensemble étant concerné, la **confiance** entre les banques a disparu, ce qui a bloqué le **marché interbancaire** privant certaines banques d'une source essentielle de **refinancement** et les contraignant à la **faillite**. Quand les banques éprouvent une difficulté temporaire à assurer leurs engagements, on parle de crise de **liquidité**. Lorsque la crise bancaire perdure et s'étend, les banques risquent de subir une **crise de solvabilité**.

Vocabulaire à retenir :

Crise de liquidité/Crise de solvabilité : La crise de **liquidité** correspond à une difficulté temporaire à rembourser ses dettes (exemple : une banque qui n'arrive pas) obtenir un prêt sur le marché interbancaire. Dans le cas d'une crise de **solvabilité**, l'actif de l'agent économique ne lui permet pas, à moyen ou long terme, de respecter ses engagements envers ses clients et /ou ses créanciers.

Panique/faillite bancaire : il y a panique bancaire quand, en raison de *l'asymétrie d'information*, la confiance dans la solidité financière des banques est rompue. Dans ce cas, les déposants cherchent à retirer en masse leur épargne, les banques ne se prêtent plus entre elles.

Quant à la faillite bancaire, elle correspond à la situation d'une banque qui ne serait pas en mesure de rembourser ses créanciers. Les paniques bancaires peuvent déclencher des faillites bancaires.

II – LES CONSEQUENCES DES CRISES FINANCIERES SUR L'ECONOMIE REELLE

OBJECTIF 4/ Connaître les principaux canaux de transmission d'une crise financière à l'économie réelle : effets de richesse négatif, baisse du prix du collatéral et ventes forcées, contraction du crédit.

Activité 4/ Répondre aux questions des documents de cette seconde partie, ci-dessous et étudier les définitions qui en découlent (revenu permanent, effet de richesse, collatéral, ventes forcées)

2.1 Les crises financières se transmettent par le biais des effets de richesse négatifs

DOC.1 La consommation d'un ménage dépend du niveau de sa richesse

L'effet richesse trouve ses fondements théoriques dans la théorie du revenu permanent de Friedman. L'individu (ou « le ménage ») dispose d'une richesse, constituée de ses revenus salariaux, de son patrimoine financier (actions, obligations etc.) et non financier (immobilier). Cette richesse lui permet de dégager son revenu permanent (moyenne actualisée¹ de ses revenus présents et futurs anticipés) sur lequel est fondée sa consommation. Dès lors, tout choc affectant négativement la richesse de l'individu (par exemple une baisse du prix des actions et/ou de l'immobilier) va réduire son revenu permanent et donc sa consommation. Si le choc négatif est temporaire – ou perçu comme tel –, l'impact sur la consommation sera lui-même temporaire et de faible ampleur du fait de l'actualisation sur l'ensemble des revenus présents et futurs. En revanche, si le choc négatif est perçu comme permanent (par exemple l'éclatement de bulles sur le marché boursier et immobilier), la réduction du revenu

permanent sera importante, entraînant par là une réduction durable de la consommation².

C. Blot, S. Le Bayon, M. Lemoine, S. Levasseur, « De la crise financière à la crise économique : Une analyse comparative France-États-Unis », *Revue de l'OFCE*, juillet 2009

1. L'actualisation est une méthode mathématique qui permet de connaître la valeur aujourd'hui (valeur actuelle) d'un flux financier qui sera perçu dans le futur.
2. L'investissement est aussi affecté.

- 1 Définir.** Quelle est la différence entre le revenu et le patrimoine ? entre le revenu et le revenu permanent ?
- 2 Comprendre.** Quel rôle joue le patrimoine d'un ménage dans le montant de sa consommation ?
- 3 Analyser.** Pourquoi les crises financières peuvent-elles affecter le patrimoine des ménages ?
- 4 Définir.** Proposez une définition de la notion « effet de richesse ».

1. Le revenu d'un agent est un flux monétaire régulier que l'agent utilise pour consommer et épargner. Lorsqu'il décide d'épargner, il peut conserver une part de ce revenu sous différentes formes (biens immobiliers, livret d'épargne...) qui en s'accumulant progressivement constituent son patrimoine, c'est-à-dire l'ensemble des actifs qu'il possède à une date donnée. Le revenu permanent n'est pas un revenu réellement perçu par l'agent. Il résulte d'un calcul qui correspond à la moyenne actualisée de ses revenus présents et anticipés. C'est en quelque sorte le revenu moyen que l'agent percevra tout au long de sa vie.
2. Le patrimoine d'un agent est une des composantes de son revenu permanent. Ainsi, toute évolution du patrimoine de l'agent entraîne une évolution du revenu permanent de l'agent. Or, selon Friedman, c'est le revenu permanent qui détermine les choix de consommation de l'agent.
3. Les crises financières se traduisent par une baisse de la valeur des titres financiers, par exemple à la suite d'un effondrement boursier. Si les ménages détiennent une partie de leur patrimoine sous une forme financière, les crises financières ont donc pour effet de diminuer la valeur de leur patrimoine.
4. Il y a effet de richesse lorsque l'on assiste à une variation du niveau de consommation et d'investissement des ménages entraînée par une variation de la valeur de leur patrimoine. **L'effet de richesse est négatif quand la valeur du patrimoine et la consommation diminuent.**

Exercice :



- 1 Montrez que la hausse des prix immobiliers a engendré un « effet de richesse positif » jusqu'en 2007.
- 2 Quel a été l'effet de la baisse des prix de l'immobilier à partir de 2007 ?
- 3 Pourquoi l'effondrement immobilier de 2007 a-t-il été plus dommageable que le krach boursier du début des années 2000 ?

DÉFINITION

Effet de richesse

Quand la valeur du patrimoine des ménages augmente, ces derniers consomment davantage (effet de richesse positif), et ils épargnent davantage quand la valeur de leur patrimoine baisse (effet de richesse négatif).

1. Jusqu'en 2006-2007, les prix de l'immobilier ont eu tendance à fortement augmenter aux États-Unis, ce qui a provoqué un effet de richesse « positif » : l'immobilier constituant le principal patrimoine détenu par les ménages, en particulier les classes moyennes et les plus modestes, les ménages ont eu tendance à « se sentir plus riches », ce qui les a incités à dépenser plus, donc à moins épargner. C'est ce qui a permis à l'économie des États-Unis de connaître une croissance robuste au début des années deux mille.
2. La baisse des prix de l'immobilier à partir de 2006-2007 a provoqué un effet de richesse « négatif » : se sentant « moins riches », les ménages ont mécaniquement moins consommé. Par ailleurs, beaucoup de ménages ayant dû s'endetter pour accéder à l'immobilier, ont été d'autant plus contraints de réduire leurs dépenses, afin de continuer à rembourser leur dette et de se désendetter. C'est cette compression des dépenses des ménages qui est à l'origine de la Grande Récession.
3. L'effondrement immobilier de 2006-2007 a été plus dommageable que le krach boursier de 2000 (l'éclatement de la « bulle Internet ») pour deux raisons. D'une part, les ménages s'endettent pour accéder à l'immobilier, non pour acheter des actions. D'autre part, lorsque la bulle Internet a éclaté, les prix de l'immobilier ont continué d'augmenter, ce qui a permis de compenser et d'atténuer l'effet de richesse négatif. Par contre, en 2007, les prix de l'immobilier et les cours boursiers ont chuté, ce qui a créé un puissant effet de richesse négatif. C'est pour cela que la récession en 2007 a été bien plus sévère que celle de 2000.

Vocabulaire à retenir : effet de richesse (voir définition issue du document précédent)

2.2 Les crises financières se transmettent également par la baisse du prix du collatéral et les ventes forcées qui en découlent

*Le risque de contraction du crédit

<https://www.youtube.com/watch?v=U0zl9f5wTzo>

DOC. 3 Le risque de contraction du crédit (*credit crunch*)

L'impact macro-économique des crises bancaires résulte [...] de la disparition de la fonction d'intermédiation que fournissent les banques, fonction essentielle à la bonne allocation des ressources financières de l'économie. Plus précisément, cette nouvelle explication repose sur l'asymétrie d'information qui existe dans toute relation de crédit : le prêteur ne connaît pas précisément la situation financière de son emprunteur, ni la qualité de l'emploi qu'il veut faire de son argent. Dans cette situation, on peut montrer qu'une augmentation de l'incertitude ou du nombre de faillites peut conduire à un cercle vicieux dans lequel la méfiance des prêteurs (déposants envers leurs banques, banques envers leurs débiteurs) augmente à mesure que la situation des emprunteurs se détériore, tandis que cette détérioration résulte elle-même de la suppression des crédits que refusent désormais des prêteurs à la recherche de davantage de liquidité. Une étude détaillée sur les opérations des banques américaines durant les années 1930 a montré la validité de cette interprétation [...]. En l'absence de crédit, les entreprises, même dotées de projets d'investissement rentables, ne pouvaient les mettre en œuvre, alors même que ces crédits étaient d'autant plus indispensables que l'autofinancement était limité par la chute des profits.

Pierre-Cyrille Hautcoeur, « La crise de 1929 et ses enseignements », 2001,
© <http://www.parisschoolofeconomics.com/>



▲ Ruée bancaire (*bank run*) des clients de la Banque anglaise Northern Rock qui souhaitent récupérer leurs dépôts (septembre 2007).

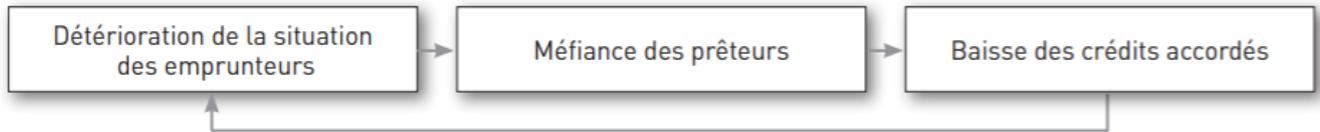
10 Expliquer. Pourquoi y a-t-il asymétrie d'information entre prêteur et emprunteur ?

11 Comprendre. Quelles peuvent être les conséquences d'une ruée bancaire sur la capacité des banques à offrir des crédits ?

12 Schématiser. Illustrez par un schéma le cercle vicieux expliqué dans la phrase soulignée.

13 Analyser. Quel est l'impact d'une baisse des crédits sur la consommation et l'investissement ?

10. Il y a asymétrie d'information dans la relation entre l'emprunteur et le prêteur car le premier connaît parfaitement sa situation financière et la qualité du projet qu'il compte financer alors que le second ne dispose pas de cette information.
11. Une ruée bancaire a pour conséquence de diminuer les liquidités dont disposent les banques. Cette baisse des liquidités les entraîne à diminuer le montant des crédits qu'elles accordent.
- 12.



13. Les agents à besoin de financement ont besoin de ressources pour financer leur projet de consommation ou d'investissement. Les crédits sont un des moyens dont ils disposent pour se procurer ces ressources. Une baisse des crédits accordés entraîne donc une baisse de la consommation et de l'investissement.

*La relation entre le prix du collatéral et le crédit

EXERCICE Prix du collatéral et crédit

a) Hausse du prix des actifs et boom du crédit

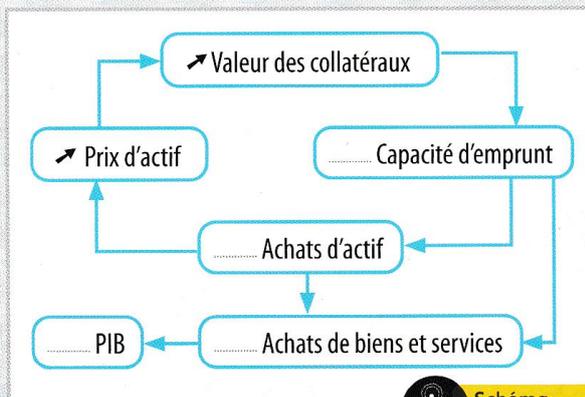


 Schéma à imprimer

- 1 Complétez le schéma a) avec le signe ↗ ou ↘ pour montrer les effets vertueux d'une hausse du prix d'un actif.
- 2 À l'aide du texte b), reprenez le schéma en montrant cette fois-ci les effets pervers d'une baisse du prix d'un actif.
- 3 Pourquoi les banques n'améliorent-elles pas forcément leur situation lorsqu'elles vendent leurs actifs en catastrophe ?

b) Baisse du prix des actifs et contraction du crédit

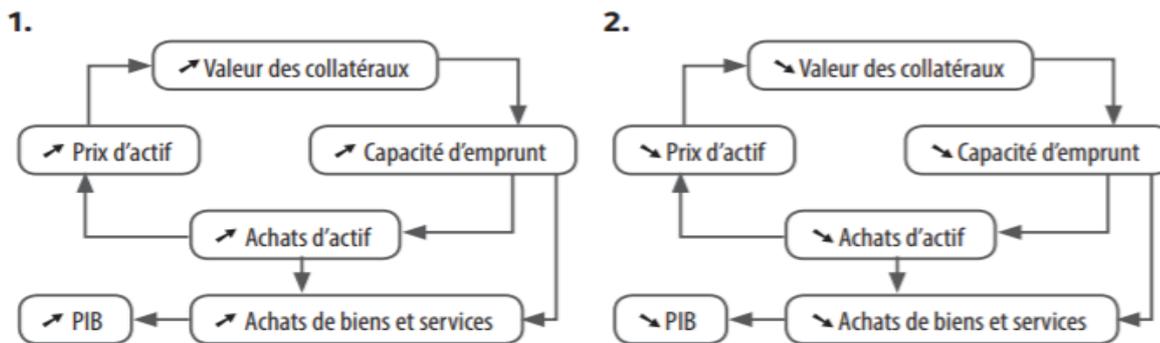
Lorsqu'une institution financière est sous pression pour réduire sa dette et lever des liquidités, elle tente de vendre des actifs. Mais pour vendre des actifs rapidement, elle est souvent obligée de les vendre à prix sacrifiés. La contagion vient du fait que d'autres institutions financières détiennent des actifs comparables, dont les prix diminuent en conséquence de la vente à « prix bradé » [...] renforçant ainsi le cercle vicieux sur les prix des actifs.
Paul KRUGMAN, *Macroéconomie*, De Boeck, 2^e éd., 2013.

DÉFINITIONS

Collatéral / Vente forcée

Actif (par exemple un logement) mis en gage par l'emprunteur auprès du prêteur pour couvrir le risque de non-remboursement du crédit. En cas de défaut de remboursement, le prêteur récupère le **collatéral** et peut être contraint de le vendre (**vente forcée**) pour obtenir des liquidités.

Corrigé :



3. Lorsqu'un agent doit rapidement se désendetter (soit parce que ses engagements augmentent, soit parce que ses revenus chutent), il peut être tenté de vendre des actifs en catastrophe pour récupérer des liquidités. Or, s'il en vend massivement (ce qui peut être le cas d'une banque avec des titres) ou si d'autres agents vendent simultanément ces mêmes actifs en masse, alors le prix de ces actifs sera fortement poussé à la baisse. Mais par conséquent, les agents qui possèdent (encore) ces actifs verront leur propre situation financière s'aggraver, ce qui les poussera à leur tour à vendre des actifs. C'est en particulier le cas sur les marchés financiers. Cela peut non seulement alimenter la contagion entre les agents (en l'occurrence, entre les banques), mais aussi la contagion d'un marché à l'autre : si un marché financier s'effondre, les agents détenant les titres de ce marché chercheront à se désendetter en vendant des titres issus d'autres marchés, si bien que l'onde de choc se propage à d'autres marchés.

Complétez le texte suivant en choisissant la mention exacte et en le complétant le cas échéant.

Lors d'une crise financière, les ménages et entreprises dépensent moins, ce qui risque d'entraîner une (récession/inflation). En effet, d'une part, la chute du prix des actifs crée un effet de richesse (positif/négatif) : la (hausse/baisse) de la richesse financière et/ou immobilière des ménages les conduit à (augmenter/réduire) leurs dépenses de consommation et d'investissement.

D'autre part, il y a une contraction du crédit : le manque de crédits (augmente/réduit) le niveau de la demande globale et nuit à la croissance économique. En effet, comme les actifs servent de collatéraux au crédit, les banques sont (plus/moins) désireuses de prêter, et les ménages et entreprises peuvent (davantage/moins) emprunter. Ils sont donc forcés de (réduire/augmenter) leurs dépenses et (d'acheter/de vendre) des actifs en catastrophe pour se désendetter (.....forcées), ce qui (diminue/augmente) encore le prix des actifs.

CORRIGE/

Lors d'une crise financière, les ménages et entreprises dépensent moins, ce qui risque d'entraîner une **récession**.

En effet, d'une part, la chute du prix des actifs crée un effet de richesse **négatif** : la **baisse** de la richesse financière et/ou immobilière des ménages les conduit à **réduire** leurs dépenses de consommation et d'investissement.

D'autre part, il y a une contraction du crédit : le manque de crédits **réduit** le niveau de la demande globale et nuit à la croissance économique. En effet, comme les actifs servent de collatéraux aux crédits, les banques sont **moins** désireuses de prêter, et les ménages et entreprises peuvent **moins** emprunter. Ils sont donc forcés de **réduire** leurs dépenses et **de vendre** des actifs en catastrophe pour se désendetter (**ventes** forcées), ce qui **diminue** encore le prix des actifs.

Exercice : mobilisation des connaissances

Présentez deux canaux de transmission par lesquels une crise financière affecte l'économie réelle.

CORRIGE/ A retenir

Une crise financière affecte l'économie réelle tout d'abord via des **effets de richesse négatifs**. En effet, la baisse des prix des actifs fait baisser la valeur du patrimoine des agents économiques. Pour reconstituer celui-ci, ils ont tendance à épargner davantage et donc à moins consommer, ce qui déprime la production et ralentit donc

la croissance. C'est ce qui s'est passé lors de la Grande Dépression à partir de 2008, où la chute des prix de l'immobilier a conduit les ménages à comprimer leurs dépenses de consommation pour faire face à leurs remboursements d'emprunts immobiliers.

Par ailleurs, une crise financière affecte aussi l'économie réelle en faisant baisser le **prix des collatéraux** apportés en garantie des emprunts, ce qui réduit le crédit. Ainsi, la baisse des prix des actifs immobiliers ou autres qui sont apportés en garantie des emprunts, appelés collatéraux, conduit les banques à accorder moins de crédit, d'autant plus qu'elles font face à une augmentation des taux de défaut sur les crédits précédemment octroyés. Cette **contraction du crédit** déprime la demande, que ce soit la consommation des ménages ou l'investissement des entreprises, et diminue la production et la croissance. Cet effet de **crédit crunch** s'est déroulé en 2008 et a touché particulièrement les PME, qui se financent peu sur le marché des actions et ont vu d'un coup le crédit bancaire se contracter. C'est aussi un des mécanismes au cœur de la Grande Dépression des années 1930.

Vocabulaire à retenir :

Contraction du crédit : baisse du volume des crédits accordés par le système financier aux agents économiques

Vente forcée : vente d'un actif à laquelle le détenteur est contraint du fait de ses difficultés financières

Collatéral : garantie apportée par l'emprunteur au prêteur dans le cadre d'un contrat d'endettement

III – LA REGULATION DU SYSTEME BANCAIRE ET FINANCIER

Objectif 5/ Connaître les principaux instruments de régulation du système bancaire et financier qui permettent de réduire l'aléa moral des banques : supervision des banques par la banque centrale, ratio de solvabilité.

Les banques jouent un rôle clef dans les différentes étapes d'une crise financière, de la formation de la bulle spéculative à la transmission de la crise à l'économie réelle. Ce rôle justifie des mécanismes de surveillance continue de la solidité financière des banques.

Vocabulaire à retenir :

Régulation : ensemble des règles définies par les pouvoirs publics pour garantir le bon fonctionnement du système bancaire et financier.

3.1 Pourquoi les banques systémiques sont-elles étroitement surveillées ?

A retenir :

***les banques d'importance systémique et le shadow banking**

Il est nécessaire d'identifier les banques d'importance systémique afin que les autorités sachent comment se comporter lorsqu'une banque annonce être sur le point de faire faillite. En faisant faillite, une banque de dimension systémique risque, par définition, d'entraîner la faillite de nombreuses autres institutions financières et de fortement pénaliser l'activité économique : sa faillite risque d'entraîner une crise financière et une récession, ou de les aggraver si elles sont déjà à l'œuvre. Si les autorités américaines ont laissé Lehman Brothers faire faillite en septembre 2008, c'est peut-être parce qu'elles n'avaient pas perçu sa dimension systémique.

Les banques de dimension systémique ne sont pas forcément de « grandes » banques ; d'ailleurs Lehman Brothers n'était « que la 42e plus grande banque du monde » lorsqu'elle fit faillite le 15 septembre 2008. Certaines banques de dimension systémique le sont notamment en raison des connexions qu'elles ont avec les autres banques, celles auprès desquelles elles ont par exemple emprunté et qu'elles ne pourraient peut-être pas rembourser en totalité en cas de faillite, ce qui créerait alors un « effet domino ».

De plus, il existe un système bancaire dit « **parallèle** » (ou « **alternatif** », **shadow banking**), qui n'est pas soumis aux mêmes contraintes que les banques traditionnelles et qui est, notamment pour cette raison, assez opaque et risqué.

*la doctrine too big to fail et le risque d'aléa moral

<https://www.telerama.fr/television/bond-du-tresor,73430.php> : extrait d'un thriller percutant sur la crise financière, vue du côté du gouvernement américain. "Too big to fail : débâcle à Wall Street" diffusé Orange Cinémax.



Activité 5/ Après avoir visionné l'extrait de film et lu le texte ci-dessous, répondez aux questions qui s'y rapportent.

Étudiez les définitions suivantes :

Etablissement bancaire too big to fail, situation d'aléa moral.

DOC.1 La doctrine *Too big to fail* et le risque d'aléa moral

[En] 1984 devant la Chambre des représentants, Todd Conover – alors *Comptroller of the Currency* du Trésor américain¹ – a défendu le soutien fédéral apporté en mai 1984 à *Continental Illinois National Bank and Trust Company* (dite Continental), déclarant que les organismes de régulation ne permettraient pas la faillite des onze principales banques américaines [...]. Pour la première fois, un officiel reconnaissait l'existence d'une doctrine *too big to fail* (TBTF) aux États-Unis. [...] Depuis, l'expression *TBTF* est employée pour qualifier les établissements financiers dont la faillite pourrait causer de graves dommages au système financier de nature à ébranler l'économie réelle et qui, dès lors, devraient bénéficier d'une aide de l'État pour empêcher leur faillite. [...] Du point de vue économique, les garanties TBTF des gouvernements sont une arme à double tranchant. [...] Cela s'explique par le risque d'aléa moral. [...] Pensant qu'une banque bénéficie d'une garantie gouvernementale, les créanciers sont moins incités à suivre et à évaluer les risques bancaires. Par conséquent, les banques perçues comme TBTF par les investisseurs recevront des financements plus avan-

tageux que ceux qu'elles pourraient obtenir sans une garantie implicite de l'État, ce qui permettra une prise de risques accrue et une croissance accélérée, entraînant éventuellement une distorsion de la concurrence au sein de l'industrie et une mauvaise allocation des ressources dans l'économie.

Sebastian C. Moenninghoff, Axel Wieandt, « *Too big to fail!* Leçons de la crise financière », *Revue d'économie financière*, 2011.

1. « Contrôleur de la monnaie » : organisme chargé de contrôler le secteur bancaire aux États-Unis.

1 Lire. Qu'est-ce qu'un établissement bancaire *too big to fail* ?

2 Analyser. Pourquoi l'organisme de surveillance des banques aux États-Unis a-t-il décidé de sauver Continental de la faillite ?

3 Définir. Qu'est-ce qu'une situation d'aléa moral ?

4 Expliquer. À partir du passage souligné, expliquez pourquoi la présence d'un aléa moral pousse les banques à prendre des risques.

A retenir :

1. Un établissement bancaire *too big to fail* est un établissement dont la taille et/ou l'importance des interconnexions sont telles que sa faillite ferait courir des risques très importants au système financier et à l'économie réelle. Face à cette situation, la puissance publique est en quelque sorte contrainte de venir en aide de ce type d'établissement en cas de risque de faillite.
2. Continental était typiquement un établissement *too big to fail*. Le régulateur américain craignait que la faillite de cet établissement entraîne des conséquences économiques graves pour le système financier et l'économie réelle. L'organisme de surveillance a donc décidé en 1984 de sauver Continental de la faillite.
3. L'aléa moral est la conséquence d'une asymétrie d'information. Il désigne le fait qu'un individu ou une entreprise, assurés contre la réalisation d'un risque, modifient leur comportement en prenant davantage de risque par rapport à une situation sans assurance.
4. Les banques *too big to fail* ont la certitude qu'elles seront sauvées de la faillite en cas de difficultés financières. Cela fonctionne comme une assurance implicitement offerte par la puissance publique. Il s'agit donc d'une

situation d'aléa moral. Se sachant assurées, les banques sont davantage incitées à prendre des risques dans leurs opérations financières

3.2 De nouvelles réglementations bancaires pour réguler le système

A retenir :

Lorsqu'une banque a une dimension systémique, les autorités (le gouvernement, la banque centrale) sont contraintes d'intervenir pour l'empêcher de faire faillite, puisqu'elle est « **trop grosse pour faire faillite** » (**too big to fail**), par exemple en la renflouant (en lui injectant des capitaux publics pour accroître ses fonds propres), en la nationalisant, en facilitant son rachat par une autre banque, en la démantelant, etc. Cette information peut être utile aux autorités avant même que cette banque s'annonce en faillite ou même qu'une crise financière éclate : elles pourraient resserrer les contraintes réglementaires dont la banque fait l'objet (notamment exiger qu'elle détienne davantage de fonds propres), la démanteler ou lui demander de céder des activités pour réduire significativement sa taille, etc., ce qui contribuerait à réduire le risque d'instabilité financière.

*Fonds propres et ratio de solvabilité

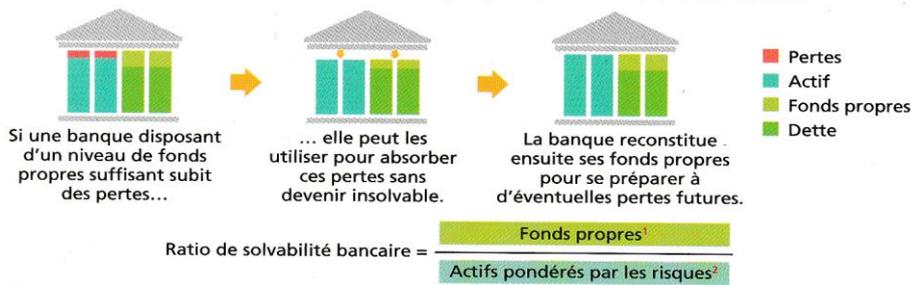
DOC .2 Exigences de fonds propres et ratio de solvabilité

Le secteur financier fait l'objet d'un encadrement (les économistes disent : une régulation) spécifique car il constitue un élément clé du financement de l'économie et donc de la protection de l'épargne, de la croissance et de l'emploi. Les États, les banques centrales et plusieurs institutions européennes et internationales coopèrent et définissent ensemble les règles nécessaires à la stabilité financière dans le monde. [...] Chaque institution financière (banque,

assurance, etc.) [...] doit respecter des règles de fonctionnement et indicateurs de risques (appelés ratios prudentiels) destinés à éviter les faillites et à protéger les investisseurs et les déposants. Si un acteur financier prend des risques, il doit avoir des ressources suffisantes pour y faire face, en termes de capital et de liquidité.

Banque de France, « La stabilité financière », *L'éco en bref*, septembre 2018.

Les banques détiennent des fonds propres pour absorber les pertes



1. Capitaux apportés par les propriétaires de la banque et bénéfices accumulés.

2. Plus un actif est risqué, plus il obtient une pondération élevée.

Source : « Pourquoi les banques doivent-elles détenir des fonds propres ? », www.bankingsupervision.europa.eu, 23 mai 2019.

5 Expliquer. Pourquoi le secteur financier fait-il l'objet d'une régulation ?

6 Analyser. Quel est le lien entre niveau de fonds propres et solidité financière d'une banque ?

7 Analyser. Pourquoi une banque a-t-elle besoin de fonds propres ?

8 Expliquer. Pourquoi une banque doit-elle respecter des ratios prudentiels ?

9 Expliquer. Comment une banque peut-elle améliorer son ratio de solvabilité bancaire ?

5. Le secteur financier joue un rôle clé dans l'économie. Il permet notamment le financement des agents économiques et gère l'épargne des agents économiques. À ce titre, il a une influence sur le niveau de croissance économique et sur l'emploi. Il est donc important de réguler ce secteur.

6. Plus une banque dispose de fonds propres importants, plus elle est en mesure de faire face à une dégradation de son bilan (cf. Dossier 2). Ainsi, il existe une corrélation positive entre niveau de fonds propres et solvabilité.

7. Les fonds propres peuvent, contrairement aux autres engagements du passif, être réduits en cas de baisse de la valeur de l'actif (cf. Dossier 2). Il s'agit donc d'une protection face aux risques financiers que la banque encourt (défaut de paiement d'un emprunteur, baisse de la valeur des titres...).

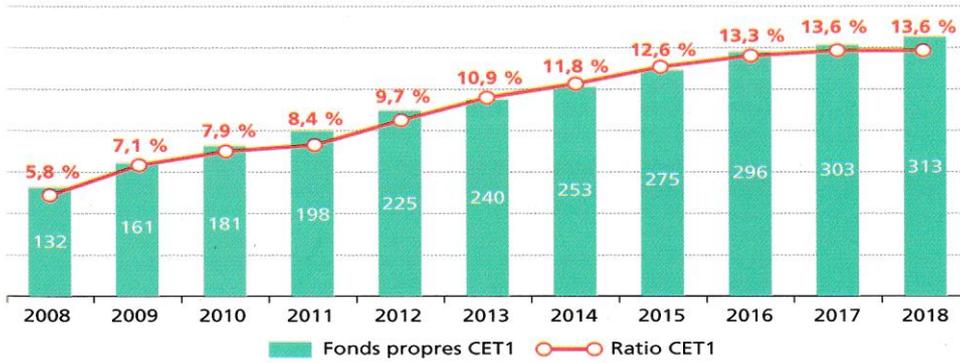
8. Les ratios prudentiels ont pour objectif de s'assurer que les banques disposent de suffisamment de fonds propres compte tenu des risques qu'elles ont pris en acquérant des actifs (créances sur les ménages, prêts interbancaires...). Le régulateur impose donc aux banques des ratios de solvabilité à respecter : cela permet de minimiser les risques de faillites bancaires et de protéger les épargnants.

9. Les ratios de solvabilité sont le rapport entre les fonds propres et les actifs pondérés par les risques. Une banque, pour augmenter son ratio de solvabilité, peut donc soit augmenter son niveau de fonds propres (par exemple en faisant un appel à ses actionnaires), soit réduire le niveau de risque de son actif (en choisissant des titres, des créances, moins risqués).

Exercice :

DOC 4 Les ratios de solvabilité du secteur bancaire français

Évolution du ratio CET1¹ agrégé des principales banques françaises depuis 2008



1. Ratio de solvabilité calculé à partir des fonds propres les plus liquides, c'est-à-dire les fonds propres facilement mobilisables par les banques en cas de crise. Exigence minimale fixée à 7 % par les accords de Bâle 3.

Source : ACPR, « La situation des grands groupes bancaires français à fin 2018 », Analyses et synthèses, n° 104, 2019.

14 Calculer. Chiffrez l'évolution en % du niveau de fonds propres des principales banques françaises depuis 2008.

15 Expliquer. La solvabilité des banques françaises s'est-elle améliorée depuis 2008 ? Justifiez votre réponse par un calcul.

14. Entre 2008 et 2018, le niveau de fonds propres du secteur bancaire français est passé de 132 milliards d'euros en 2008 à 313 milliards d'euros en 2018, soit une hausse de 165 % ou encore une multiplication par 2,65.

CHAPITRE 4 Comment expliquer les crises financières et réguler le système financier ?

15. Depuis 2008, la solvabilité des banques françaises s'est nettement améliorée. En effet, la hausse des fonds propres n'a pas été compensée par une hausse de la valeur des actifs pondérée par les risques. Ainsi, le ratio de solvabilité du secteur a été multiplié par 2,34 entre 2008 et 2018, passant de 5,8 % à 13,6 %.

FAIRE LE POINT

Indiquez l'impact des événements suivants sur le ratio de solvabilité (+ ou -) des banques.

1. Augmentation des capitaux propres d'une banque
2. Hausse des défauts de paiement des emprunteurs
3. Achat par la banque de titres financiers risqués
4. Vente d'obligations émises par des entreprises du secteur des nouvelles technologies

À RETENIR

- Afin de limiter les prises de risque excessives, les régulations en place exigent des banques qu'elles disposent de suffisamment de **fonds propres** pour répondre à leurs engagements. La situation financière d'une banque est alors analysée par un **ratio de solvabilité** : plus celui-ci est élevé, plus la solidité financière de la banque est forte.
- Les ratios de solvabilité prennent en compte le **niveau de risque des actifs des banques**, ces dernières ayant la possibilité de l'évaluer elle-même. Les seuils à respecter ont été définis par les accords de **Bâle 3**, qui prévoient des exigences de fonds propres supplémentaires pour les banques systémiques.

FAIRE LE POINT 1. + → Cette hausse augmente le niveau de fonds propres de la banque.

2. - → La hausse des défauts de paiement augmente l'appréciation du risque à l'actif. Donc la valeur des actifs pondérée par les risques augmente, ce qui baisse le ratio de solvabilité.

3. - → L'achat de titres risqués augmente l'appréciation du risque à l'actif. Donc la valeur des actifs pondérée par les risques augmente, ce qui baisse le ratio de solvabilité.

4. + → Si on considère que le secteur des nouvelles technologies est un secteur plus risqué que d'autres, cette vente fait baisser le niveau de risques à l'actif et entraîne une hausse du ratio de solvabilité.

Vocabulaire à retenir :

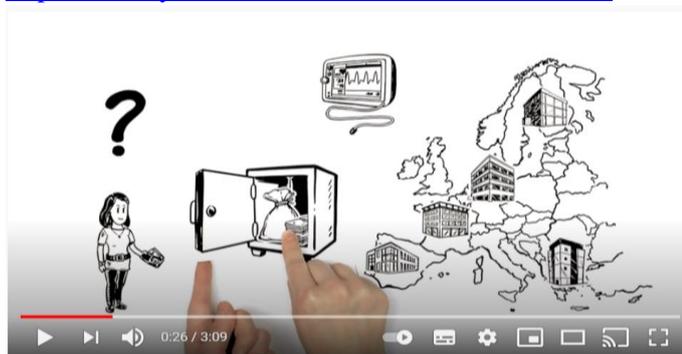
Établissement bancaire too big to fail : établissement dont la taille et/ou l'importance des interconnexions sont telles que sa faillite ferait courir des risques très importants au système financier et à l'économie réelle. Face à cette situation, la puissance publique est en quelque sorte contrainte de venir en aide de ce type d'établissement en cas de risque de faillite.

Risque d'aléa moral : L'aléa moral est la conséquence d'une asymétrie d'information. Il désigne le fait qu'un individu ou une entreprise, assurés contre la réalisation d'un risque, modifient leur comportement en prenant davantage de risque par rapport à une situation sans assurance.

Ratio de solvabilité : rapport entre les fonds propres d'une banque et les actifs de cette banque pondérés par les risques.

***Des mécanismes de surveillance et de résolution unique**

<https://www.youtube.com/watch?v=tEH7o6vKwTI>



Le mécanisme de surveillance unique expliqué en 3 minutes

DÉFINITION

Supervision bancaire

Surveillance par les autorités publiques du respect par les banques des règles en vigueur, afin qu'elles n'adoptent pas un comportement trop risqué, susceptible de remettre en cause la stabilité financière.
Synonyme : régulation bancaire, contrôle prudentiel.

Après avoir visionné la vidéo et lu le document ci-dessous, répondez aux questions suivantes :

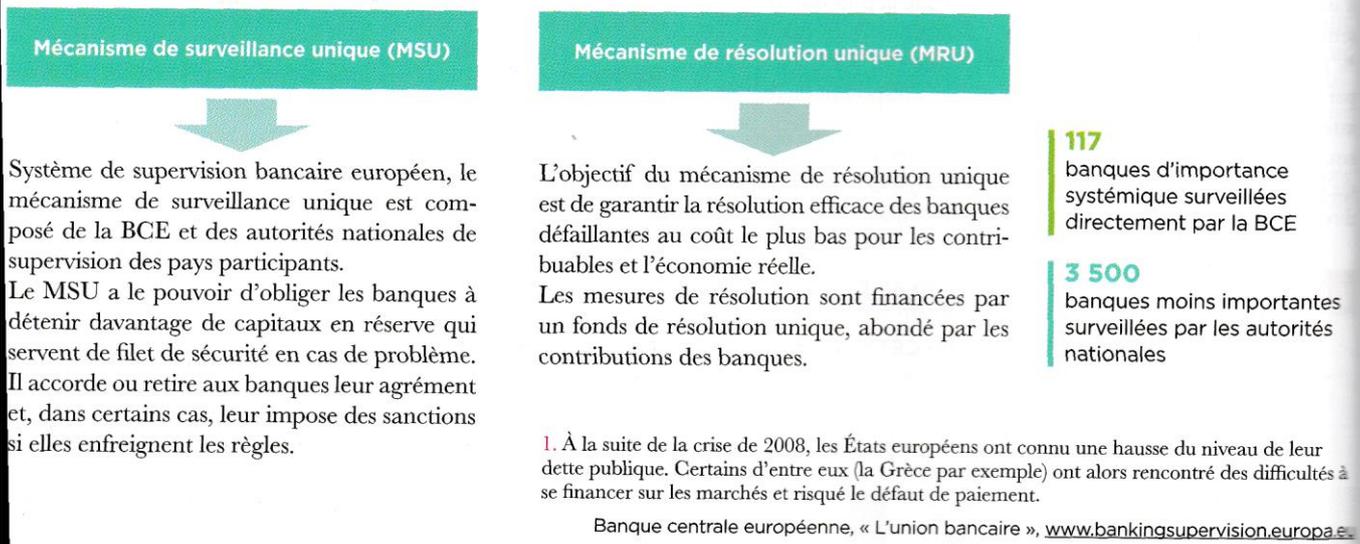
1. Quels sont les deux piliers sur lesquels s'appuie l'Union bancaire ?
2. Présentez la mission du mécanisme de surveillance unique (MSU).
3. Pourquoi sa création a-t-elle paru nécessaire ?
4. Qui le pilote en pratique ?
5. Comment la BCE et les autorités nationales se partagent-elles les tâches de surveillance ? (Cf.doc Union bancaire)
6. Que peut faire le MSU face à des banques qui ne respectent pas les règles bancaires de l'Union ?
7. Dans quelle situation le mécanisme de résolution unique (MRU) est-il mobilisé ?

DOC.1 L'Union bancaire

L'Union bancaire est une avancée importante vers une véritable Union économique et monétaire. Elle permet une application cohérente des règles bancaires de l'Union européenne dans les pays participants. [...] La nécessité d'une union bancaire est née avec la crise financière, qui a éclaté en 2008, et la crise de la dette souveraine¹ qui

a suivi. Il est alors apparu clairement que, particulièrement dans une union monétaire comme la zone euro, les problèmes issus des liens étroits entre finances publiques et secteur bancaire peuvent aisément se propager au-delà des frontières nationales et causer des perturbations financières dans d'autres pays de l'Union européenne. [...]

L'union bancaire s'appuie sur deux piliers :



La vidéo produite par la BCE explique le rôle du mécanisme de surveillance unique mis en place en 2014 et confié à la BCE, un des éléments de l'« union bancaire » mise en place au sein de l'UE pour apporter une réponse européenne aux questions de régulation bancaire.

1. L'Union bancaire repose sur deux piliers, qui sont le Mécanisme de surveillance unique (MSU) et le Mécanisme de résolution unique (MRU). L'objectif du MSU est d'agir en prévention en établissant des règles pour le secteur bancaire et en surveillant leur application. Le MRU agit lui afin de résoudre les problèmes des banques défailtantes.
2. Au sein de la zone euro, le mécanisme de surveillance unique (MSU) veille au bon respect des règles bancaires et à la solidité des banques, afin de réduire le risque qu'une crise financière éclate et de renforcer les banques pour éviter qu'elles fassent faillite.
3. Avant et pendant la crise financière mondiale, les pays, notamment au sein de la zone euro, n'avaient pas les mêmes règles pour juger de la bonne « santé » des banques, or les banques peuvent avoir des activités à l'étranger. Il fallait donc un mécanisme de surveillance supranational qui applique les mêmes règles pour juger de la solidité des banques opérant au sein de la zone euro.
4. Ce mécanisme de surveillance supranational constitue l'un des premiers piliers de l'union bancaire que la zone euro cherche à mettre en place. En pratique, il associe la Banque centrale européenne (BCE) et les autorités nationales de surveillance : la première contrôle les banques les plus importantes, tandis que les secondes contrôlent les autres banques.
5. L'Union bancaire repose sur un partage des tâches entre la BCE et les autorités nationales de régulation. La BCE surveille plus spécifiquement les banques systémiques alors que les autorités nationales surveillent les établissements de taille moins importante.
6. Le MSU dispose de deux leviers d'actions principaux en cas de non-respect des règles bancaires de l'Union. Il peut retirer l'agrément bancaire et ainsi empêcher une banque d'exercer. Il peut également imposer des sanctions (par exemple une hausse des exigences de fonds propres) aux banques contrevenantes.
7. Le MRU est sollicité dans le cas où un établissement bancaire particulier rencontre des difficultés financières et est en risque de faillite. Le MRU est alors chargé de piloter l'apport de ressources à l'établissement, en mobilisant un fonds spécifique auquel toutes les banques de l'Union contribuent.

Exercice et Eléments à retenir :

FAIRE LE POINT

Vrai ou faux ? Justifiez votre réponse.

1. La BCE est l'unique institution en charge de la surveillance des banques de la zone euro.
2. Le Mécanisme de Surveillance Unique ne dispose pas de pouvoir de sanction.
3. La BCE peut décider de la faillite d'une banque en difficulté.
4. Les banques de la zone euro ont un niveau de solvabilité dégradé en 2018.
5. Dans le cadre de ses missions, la BCE cherche également à détecter l'apparition de bulles spéculatives.

À RETENIR

- La **BCE** est aujourd'hui en charge, avec les autorités nationales de supervision, de la **surveillance des banques et du système financier** au sein de la zone euro.
- Elle dispose du pouvoir de sanctionner les banques qui ne respectent pas les règles bancaires de l'Union notamment en termes de niveau de solvabilité (**mécanisme de surveillance unique**) et peut intervenir pour limiter les conséquences des faillites bancaires (**mécanisme de résolution unique**).
- La BCE supervise directement les banques systémiques.

Corrigé FAIRE LE POINT

1. Faux. Les autorités nationales assurent la surveillance des établissements bancaires non systémiques.
2. Faux. Le MSU peut par exemple retirer l'agrément bancaire à une banque qui ne respecterait pas les règles de l'Union bancaire.
3. Vrai. La BCE a par exemple décidé de mettre en faillite la PNB Banka en 2019.
4. Faux. Le niveau de solvabilité des banques européennes s'est plutôt amélioré entre 2016 et 2018.
5. Vrai. La lutte contre l'apparition de bulles spéculatives se réalise dans le cadre de la politique macroprudentielle.

A retenir : Conclusion

Le poids du shadow banking, important avant la crise financière de 2007- 2008 (et qui a contribué à ce que celle-ci éclate et s'envenime), n'a pas diminué depuis. Or, si les banques traditionnelles ont réduit les connexions entre elles, elles ont augmenté leurs connexions avec le système bancaire parallèle, ce qui les rend peut-être plus vulnérables aux turbulences que celui-ci pourrait connaître. Certains pensent d'ailleurs que le resserrement des

réglementations contraignant les banques traditionnelles dans le sillage de la crise financière internationale a amené celles-ci à davantage développer leurs activités dans le système bancaire parallèle.

Vocabulaire à retenir :

DÉFINITION

Supervision bancaire

Surveillance par les autorités publiques du respect par les banques des règles en vigueur, afin qu'elles n'adoptent pas un comportement trop risqué, susceptible de remettre en cause la stabilité financière.
Synonyme : régulation bancaire, contrôle prudentiel.

Pour approfondir : La crise des subprimes : crise des emprunteurs



LA CRISE DES SUBPRIMES 2: CRISE DES EMPRUNTEURS | DME

PLAN DE COURS

I – LES CRISES FINANCIERES : CARACTERISTIQUES ET DEROULEMENT

1.1 Quelles sont les caractéristiques des crises financières ?

Objectif 1 : Connaître les principales caractéristiques de la crise financière des années 1930 et de celle de 2008 (effondrement boursier, faillites en chaîne, chute du PIB et accroissement du chômage).

1.2 Comment se forment et éclatent les bulles spéculatives ?

Objectif 2 : Comprendre et savoir illustrer la formation et l'éclatement d'une bulle spéculative (comportements mimétiques et prophéties auto réalisatrices).

1.3 Pourquoi les banques peuvent-elles faire faillite ?

Objectif 3 : Comprendre les phénomènes de panique bancaire et de faillites bancaires en chaîne.

II – LES CONSEQUENCES DES CRISES FINANCIERES SUR L'ECONOMIE REELLE

2.1 Les crises financières se transmettent par le biais des effets de richesse négatifs

2.2 Les crises financières se transmettent également par la baisse du prix du collatéral et les ventes forcées qui en découlent

III – LA REGULATION DU SYSTEME BANCAIRE ET FINANCIER

3.1 Pourquoi les banques systémiques sont-elles étroitement surveillées ?

3.2 De nouvelles réglementations bancaires pour réguler le système